L'Avenir de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX—No. 12 rue du Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 30 DECEMBRE.

La Fille du Prêtre,

RECIT SOCIAL

PAR

ALFRED MERCIER.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt la première partie de l'ouvrage de notre estimable confrère, le Dr Alfred Mercier, secrétaire de l'Athénée louisianais, et l'attrait qu'a eu pour nous cette lecture rend notre tâche facile.

Le titre de l'ouvrage dérva naturellement, dans un pays essentiellement catholique comme la Louisiane, inquiéter un certain nombre de lecteurs. Nous dirons franchement que l'auteur a entendu tirer des faits qu'il raconte une démonstration contraire au célibat des prêtres catholiques, mais il a traité cette donnée en écrivain sérieux qui sait le respect dû à la religion et aux personnes et, comme il le dit, il a pris soin d'éviter de froisser les susceptibilités.

Le donnée en elle-même peut, néanmoins, déplaire à certains croyants. Ils sont prévenus. Le livre, comme le dit la préface, s'adresse à ceux qui "aiment les grands enseignements de la réalité," qui "considèrent comme un devoir de sonder les causes de la douleur."

Cette explication présentée sur le titre et la donnée, que nous ne voulons ni discuter ni critiquer, mais sur lesquels chacun peut faire ses réserves, nous sommes heureux de constater le mérite littéraire avec lequel l'auteur a traité la première partie de son sujet, partie qu'il a intitulée "Fausse route." Voici en quelques lignes le fonds de cette première partie.

Théophime de Kermares, nature sentimentale et généreuse, portée au bien et sensible, a été amené par des influences de famille à entrer dans les ordres. Devenu curé de campagne, il se lie d'amitié avec Jeanne, fille de Finstintour primaire, mais, jeunes tous deux, ils s'aiment et succombent aux tentations de la jeunesse.

Le moment arrive où la faute de Jeanne ne peut plus être cachée. Théophime n'osant prendre une résolution, Jeanne désespérée s'enfuit sans dire où elle va. Une lettre qu'elle a écrite au moment d'accomplir un suicide, parvient à Théophime qui la croyant morte, prend la résolution d'aller mourir en combattant pour la liberté de l'Italie et il va s'enrôler dans l'armée de Garibaldi.

Mais Jeanne n'est pas morte. Après avoir subi à Paris toutes les misères et toutes les douleurs qui attendent toute jeune fille séduite qui vient dans la grande capitale cacher sa faute, elle a voulu mourir; mais, au moment de se jeter à l'eau, elle a senti son enfant remuer dans ses flancs et le sentiment du devoir l'a rappelée à la raison. Jeanne se remet donc au travail et après de nouvelles épreuves, elle va à l'hôpital où elle meurt après avoir donné le jour à une petite fille, Jeannette, qu'adopte l'interne Ludovic, qui devenu amoureux de Jeanne lui avait promis de l'épouser et de légitimer son enfant. Louise, une amie de Jeanne, accouchée en même temps qu'elle, se charge de nourrir Jeannette.

Le style de l'auteur, élégant et correct mais un peu froid dans les premiers chapitres, devient animé et expressif à partir du neuvième. Toute la partie qui traite des souffrances et des tribulations de Jeanne à Paris est traitée d'une façon fort émpuvante. L'écrivain excelle à faire partager au lecteur la compassion qu'il éprouve évidemment lui-même pour les douleurs qu'il décrit et qui ne sont que des douleurs trop réelles. L'incident du Pont d'Austerlitz, la tentative de suicide, est écrit en style aussi élevé qu'émotionnant; nous en citerons quelques phrases:

Il ne fallait plus qu'une ligne ou deux, pour que le corps de Jeanne perdît l'équilibre. Les jeunes inconnus la croyaient déjà lancée dans l'espace, lorsqu'ils la virent se redresser, se pencher en arrière, la face tournée vers le ciel et éclairée par la lune. Ses yeux se rouvrirent, ses lèvres s'écartèrent; elle était pâle comme une morte, et parut saisie d'étonnement et de terreur. Elle décroisa ses bras, les posa doucement ses mains tremblantes, et les posa sur ses flancs.

Le flot de jeunes pensées de l'espérance de l'affranchissement d'une joie extatique: le sourire du bonheur rayonna sur ses lèvres frémissantes. On eût dit que de ce ciel si pur, vers lequel ses yeux étaient levés, quelque chose de divin était descendu en elle; ce fut comme si une lueur émanée du séjour des félicités ineffables, eût ramené, dans son âme éteinte, la lumière et la vie.

Jeanne avait senti son enfant remuer.

Tout à coup, se rappelant ce qu'elle a été sur le point de faire, elle recoiffe avec horreur, poussée au cri, et descend avec une rapidité effrayante.

"Malheureuse, dit-elle, qu'allais-tu faire

Les derniers chapitres, le séjour de Jeanne chez les Rabasse, les scènes à l'Hôpital, la mort de Jeanne, sont rendus avec beaucoup de vérité. La lecture en est très attachante malgré la tristesse du sujet, comme c'est le cas pour tout récit dramatique représentant des scènes de la vie réelle avec vérité. Il y a bien des passages que nous voudrions citer, mais l'espace nous manque.

Pour résumer nos impressions, nous dirons que l'œuvre du Dr. Alfred Mercier, est une œuvre littéraire en la forme, attachante par le fonds, écrite sous l'inspiration d'un sentiment sincère et qui renferme des pages d'un style noble et élevé qui, à elles seules, suffiraient pour assurer le succès de l'ouvrage.

Bottes à boutons pour enfants, à 50 cts la paire: L'ETOILE ROUGE.

CETTE SEMAINE, SEULEMENT—Chaque personne qui achètera pour une piastre de thé au, No 5 de la rue du Camp recevra gratis, une jolie boîte chinoise à thé.

Cadeaux de Nouvel An chez Danziger.

LA PERTE DE L'"EUROPEAN" — Le télégraphe nous a appris la perte, dans la nuit du 7 décembre, du grand steamer transatlantique de l'Europe, qui s'est jeté sur un écueil de la côte de France, à vingt milles d'Océasant. Voici quelques détails sur ce naufrage:

Aussitôt après l'échouement, on s'empressa d'aveugler la voie d'eau, et le capitaine crut pouvoir entrer en Manche avec sécurité.

Le navire fit eau une seconde fois; le naufrage devint imminent, et on arma aussitôt les trois canots du bord. Le capitaine fit mettre un fanal en haut du mât de la chaloupe qu'il dirigeait. Dans une rafale, le mât fut brisé et les chaloupes ne purent plus naviguer de conserve. Deux d'entre elles purent atterrir à Ocasant, et la troisième à Meulon, près le Conquet.

L'équipage et les passagers étaient au nombre de plus de cent personnes.

L'aviso le Souffleur a ramené d'Ocasant une partie des naufragés. Tout l'équipage et les passagers de l'European ont été rapatriés par les soins du consul anglais.

— M. le comte de Paris vient de prendre possession de l'ancien hôtel de sa grande tante, Mme Adélaïde, rue de Varennes. Cet hôtel, ancienne propriété des princes de Monaco, est situé presque à l'encoignure de la rue Vaneau. La maison qui lui est contiguë et qui fait le coin même de la rue, appartient aux princes d'Orléans, et c'est là que M. Bonicher, administrateur de leurs biens, a résidé depuis l'empire.

C'est incontestablement dit le *Constitutionnel*, la plus magnifique résidence privée qui soit à Paris. Soixante voitures peuvent tenir dans sa cour; mille invités peuvent circuler à l'aise dans ses salons, enfin, son jardin, sans rival dans la capitale, est un parc qui s'étend de la rue de Varennes à la rue de Babylone.

Cette superbe demeure est connue, surtout sous le nom d'hôtel Galliera, à cause de la longue habitation qu'y ont faite le duc et la duchesse de Galliera. Jusqu'à la mort du duc, arrivée l'année passée, l'hôtel de la rue de Varennes fut un terrain où se rencontraient toute les illustrations de la politique et où la noblesse du sang fusionnait avec celle du talent. Les réceptions de Mme de Galliera étaient jouissantes d'un renom européen, et la chronique est maintes fois à les raconter. M. Thiers fut un assidu de ce salon.

Avant le duc de Galliera, l'hôtel de la rue de Varennes fut habité, en passage, par le général Cavaignac, et antérieurement au général par le colonel Thorn, dont les fêtes firent tant de bruit sous la monarchie de Juillet. Le colonel était un original à outrance, et de plus Américain, ce qui donne la mesure du type. Il obligeait les gens à se rendre à ses bals à une heure déterminée. Passé l'heure indiquée on n'était plus reçu.

—Encore une ville englouties qui renaît de ses cendres, en Italie.

Le hasard en a fait découvrir les premières ruines, et l'on pioche dur maintenant, car chaque jour amène des trouvailles nouvelles.

Calino s'écriait à ce propos:

—Aussi quelle imprudence de la Providence d'avoir placé des volcans si près des villes!

LES DÉPUTÉS A L'ÉLYSÉE.

Deux jours avant la solution finale de la crise française, M. Edmond Tarquet, député de l'Aisne, et M. Marcellin Pellet, député du Gard, étaient reçus à l'Elysée par le président de la République. Ils étaient porteurs de pétitions signées par de nombreux industriels et commerçants de leurs circonscriptions.

Le maréchal prit le premier la parole, pour s'excuser de n'avoir pu recevoir ces messieurs plus tôt.

Les complications de la politique, a-t-il dit, m'ont empêché de vous recevoir plus tôt; je l'ai vivement regretté, car je reçois toujours avec plaisir, quoi qu'on en dise, les visites des membres de la Chambre. Vous venez, ajouta-t-il, m'apporter des adresses des commerçants et des industriels de vos circonscriptions. Je sais ce qu'il y a dedans; on se plaint de la crise commerciale, et on l'attribue aux complications politiques qui ont surgi. Il n'est pas juste de mettre tout le mal sur le compte de la situation intérieure. Les affaires d'Orient ont ouvert dans toute l'Europe une crise analogue, qui, je le reconnais, est devenue plus aiguë en France depuis quelque temps.

A un discours prononcé par M. Turquet, le président a répondu:

En agissant comme je le fais, je crois accomplir un devoir, et si je ne consultais que moi-même, je me retirerais; mais j'ai pris des engagements. Il faut que je les tienne. Je ne suis l'homme d'aucun parti. Je ne tiens ni pour le comte de Chambord, ni pour le comte de Paris, ni pour le prince impérial.

MM. Turquet et Marcellin Pellet, ayant prié le président de recevoir les adresses qu'ils étaient chargés de lui remettre, il répondit: "Je ne puis recevoir vos pétitions, ayant déjà refusé d'en recevoir un certain nombre."

Après ce refus, fait d'ailleurs dans les termes les plus courtois, le maréchal exprime le regret de voir ses entretiens avec les députés et les personnages politiques travestis dans la presse. "Tenez, dit-il, quand vous allez sortir d'ici, de toutes les fenêtres des boutiques d'en face on va vous observer, car il y en a de louées par des agents de mes adversaires; on conclut tout espèce de choses de l'expression de vos visages."

—Pour éviter, monsieur le maréchal, réplique M. Turquet, tout compte-rendu qui pourrait mal exprimer votre pensée, soyez assez bons pour dicter à votre secrétaire les différentes réponses que vous venez de faire, et nous nous engageons à les publier dans les lettres que nous adresserons à nos électeurs.

—Avec vous, messieurs, ces précautions sont inutiles; vous êtes des hommes d'honneur et je suis sûr que ce que vous écrirez à vos mandataires sera le compte rendu exact de notre conversation.

Avant de se retirer, M. Marcellin Pellet, ayant de nouveau insisté que le président hâtât la fin de la crise, le maréchal lui répondit: "Je ferai tout ce qui dépendra de moi."

Le lendemain, MM Bernard et Varroy, sénateurs de Meurthe et Moselle; M. Claude, sénateur des Vosges, et MM. Duvaux et Barlet, député de l'arrondissement de Nancy, ont été reçus à l'Elysée.

(Nous avons donné vendredi le compte-rendu de cette entrevue)

Cadeaux de Nouvel An chez Danziger.

20 000 jolies boîtes chinoises seront données, cette semaine, au dépôt de thés, No 5 de la rue du Camp.

Allez à l'ETOILE ROUGE.

LA PETITE PRESSE DE LONDRES.—Nous lisons dans le *World* de Londres:

"Les Français sont excessivement flattés de l'attention que les journaux anglais prêtent à la politique parisienne, et des arrangements télégraphiques grâce auxquels les nouvelles sont publiées dans les journaux du matin à Londres avant même le paraître à Paris. Peut être devraient-ils être un peu honteux de leur propre tenteur à ressembler les nouvelles; mais puisqu'ils préfèrent n'envisager que le côté flatteur du fait, ainsi soit-il. Je désirerais pour ma part que les journaux anglais fussent un peu plus réservés envers les affaires françaises. Il est parmi nous beaucoup d'écrivains qui sont parfaitement à même de traiter ces matières avec autorité, mais il en est un bien plus grand nombre qui n'ont nullement le droit d'en parler et qui se rendent simplement ridicules en jugeant les Français d'après les règles anglaises. Toutefois, je n'insiste pas sur ce point pour les journaux sérieux, mais ce sont les journaux comiques qui sont irritants. Je le crierai bien haut et je ne les épargnerai pas. Si nous n'avions à nous plaindre que d'une caricature occasionnelle, le délit pourrait être passé sous silence.

Mais chaque semaine, avec la persistance la plus monotone, ces farceurs solennels démontrent, à ce qu'ils s'imaginent, combien ils comprennent bien la France. Je ne voudrais rien dire contre John Tenniel, dont les dessins couvrent une multitude de péchés, et qui restera toujours populaire; il prend les sujets tels qu'on les lui donne et il en tire le meilleur parti possible. Mais quel droit avons nous de lancer nos plaisanteries dogmatiques au milieu d'une lutte désespérée de parti parmi la nation la plus sensible de l'Europe? Les caricatures les plus mauvaises et les plus hideuses, mauvaises comme dessin, exécrables comme gravure, sont publiées chaque semaine dans de méchants journaux comiques, chacune ayant la prétention d'être plus méprisante que les autres, chacun décidant du sort de la France de la manière la plus absurde, chacune se mêlant avec un goût détestable d'une querelle qui ne nous regarde pas et qui ne se résoudra pas par le ridicule. C'est ainsi que nous apprenons aux Français combien nous, Anglais, savons être spirituels."

La grande presse de bien des pays mérite autant de reproches que la petite presse de Londres.

—On a conduit Mlle Nini chez sa grand mère.

—Tu sais, Nini, lui dit sa mère avant de partir que si grand'mère te demande ce que tu veux pour ta Noël, tu répondras, en enfant bien élevé, "ce que vous voudrez, bonne maman."

A peine arrivée, la grand'mère demande en effet à Nini:

—Que veux-tu pour ton *Christmas*? ma mignonne.

L'enfant, après avoir regardé sa mère:

—Mais ce que vous voudrez bonne maman, pourvu que ce soit un beau Guignol!

—Un infortuné bambin de dix ans a été doté par ses parents d'un parrain peu généreux.

Il lui demandait hier;

—Dis donc, parrain, qu'est-ce que tu chargeras Noël de mettre dans mon soulier?

—Allons donc, mon enfant, tu n'es plus assez petit maintenant pour mettre ton soulier dans la cheminée.

—Ce n'est pas cela, répond l'enfant tout fâché; dis plutôt que tu trouves que mon soulier est devenu trop grand!

—Bébé—Maman, quelle est donc la fête où on mange tant et où on est si malade après?

—La maman—C'est Noël, mon enfant.

—Un dernier écho d'actualité. C'était hier dans un restaurant; à l'heure du dîner:

Le garçon, au patron—Le numéro 8 vient de ne renvoyer ce perdreau. Il paraît qu'il n'est pas frais.

Le patron, flairant le gibier—Berr!.... le fait est qu'il ne sent pas bon.....Gardez-le pour les réveillonneurs cette nuit.

☞Pour avoir de bons souliers allez à l'ETOILE ROUGE.

SPECTACLES, BALS, &c.

Académie de Musique,

Dimanche, 30 Décembre 1877,
NOUVELLE PANTOMIME DU SOIR.
Positivement la dernière représentation de la troupe de Nick Rarr et
JACK AND JILL,
pantomime comique—Nouveaux tours, nouvelles transformations.
Demain, lundi, 31 décembre, la troupe Moore et Williamson, dans STRUCK OIL.
30 déc—

ACADEMIE DE MUSIQUE,

SEMAINE DU 1er DE L'AN.
Engagement, pour une semaine seulement, à dater de
LUNDI, 31 décembre 1877,
des artistes Mlles MAGGIE MOORE et J. G. WILLIAMSON qui débuteront, à la Nlle Orléans, par—
STRUCK OIL,
drame américain, joué à Union Square Theatre, de New York.
Vendredi, 1er janvier—Bénéfice de Mlles MOORE et WILLIAMSON.
Mardi et Mercredi, 1er et 2 janv—DERNIERES MATINEES A CADEAUX.
Chaque personne, partie ou grand, qui entrera au Théâtre, gagnera un lot de prix.
Lundi, 7 janvier—Mme Joe A. Oates et sa troupe, anglaise d'opéra comique.
30 déc—

OPERA.
National Theatre
SAMEDI, 5 JANVIER 1878
A 8 heures du soir.
Bénéfice offert à Mme Evans sous le patronage des dames et des messieurs dont les noms suivent:
Mr et Mme Randall Hunt, Dr et Mme Saml. Choppin, Col et Mme Alfred Roman, Mr et Mme Chas J Leeds, Mr et Mme Chas A Whitney, Mr et Mme Geo S Lacey, Mme E J Holbrook, Mr et Mme Jos Dunbar, Mr et Mme W C C Claiborne Mr, Mr et Mme Tos H Semmes, Mr et Mme James Buckner, Mr et Mme Thos H Hunt, Mme E Fusch, Mme J Winship, Mr et Mme Germain Vincent, Mme Chiapella, Mme D A Chaffraix, Mme J D Denègre, Mme Wallace, Mlle M Huger, Mme H A Vionnet, Mme R W Adams, Mme Mew, Serrand, Mme Archibald Montgomery, Mr et Mme J L Bayne, Mr et Mme Emery Clapp, Mr et Mme Tos C Bundar, Mr et Mme Leeds Greenleaf, Dr et Mme Windahl, Mr et Mme L Odvier, Mr et Mme Fresh Durrive, Mme J N Steffler, Mme N Sonia, Mr et Mme Jos Legée, Mr et Mme Joe Parker, Mr et Mme Thos Dugan, Mr et Mme Jno Augustin, Mr et Mme Paul B Leeds.
COMITE DE RECEPTION
P. BUCHANAN, Chairman.
T C Dugan, Sam Truslent,
A B Wheeler, W A S Whelan
H B Tyler, E K Vionnet,
J Olivier, George Davis,
Robert Day, P Kenan,
N O Payne, W K Vionnet,
T C Hanna, J D Cstevenson,
K O Jacobs, D A S Vaught,
J G Hanson, E Rousseau,
J C Nixon, Jr. E S D Julio,
P A Lynam.
"LE CAPRICE D'UN COMTE"
Opéra comique en un acte.
"BLUEBELLS" BETHROTH AL"
Opéra comique anglais en un acte.
Poème et musique composés par Mme Evans et exécutés sous sa direction.
Fauteuils de Parterre.....$1.
On peut s'assurer des places réservées, moyennant 50 cts d'extra, au magasin de musique de Werlein, No 135 rue du Canal. Galerie, 50 cts.
30 déc—1re 4s

THEATRE DE L'ALCAZAR.
Représentations tous les soirs et le SAMEDI en Matinée.
30 septbre

CELEBRATION DU 8 JANVIER.
GRAND BAL MILITAIRE,
Paré et Masqué,
—PAR LA—
CINQUIEME COMPAGNIE DU REGIMENT D'ARTILLERIE D'ORLEANS,
—A—
GRUNEWALD HALL,
Mardi, 8 Janvier 1878.
COMITE DE RECEPTION.
Col J B Vinet, Lieut Col J H Pike,
Major A J Bachemin, Capt (Adj) O De Bouchel,
Capt (Com) F A Talay, Capt (Q M) T Gassiot,
Capt A Lessep, 1re Co, Capt Q Guillotte, 2e Co
Capt A Babinski, 3e Co, Capt P Poydras, 4e Co,
Capt P S Witz, 5e Co, Capt Bouchereau, 7e Co,
MEMBRES HONORAIRES.
Capt Eugène May, Capt Jas D Edwards,
Capt Frank McElroy, Col H H Sighor,
Capt Dan Kelley, Capt N T S Robinson,
Ben Chas Rolle, Maj J F Chilton,
Hon John McCormick, Hy Schwartz, Sr,
H Pinjon, Dr E H Klingfelder,
Pierre Lacoste, J P Becker,
Jacob Wiener, P Lucas,
John Roche, Geo L Kunz,
Ernest Tragat, E Kwert,
Chas Henderson, Jos Leblanc,
Michel Lior, R T Cramer,
J L Harris, E M Miller,
Hans Redwitz, Wm Evans,
Philip Levy, Blache Otero,
COMMISSAIRES.
Capt A. SAMBOLA, Lt Col de Chairmas.
Lieut N V Vines, Lieut J Costanzo, Lieut J L Bella, Sergt Jules Rosers, Sergt P Foamen,
Sergt T J Gilloly, Capt R Taquino, Serg't W G E Seohurst, Capt A Lamount, Artiniery
J L Cocoon, A F Bernhard, John Cook, E E Boehler, A Landry, Louis Gimbel, F J Stirling, A Silvergagle, H Bichette.
Billets.....$1 50.
On peut se procurer des invitations pour dames en s'adressant à un des commissaires, ou au No. 56 Passage de la Bourse, où le comité se réunit tous les jours.
30 déc—au 8 jan

Grand Bal Complimentaire,
—DONNE PAR LES—
Jeunes Gens des Abattoirs
—A LA SALLE DU—
Café de la Réunion des Amis,
AUX ABATTOIRS,
Le DIMANCHE, 30 Décembre 1877.
Comité d'arrangements—Germain Barthe, Jean-Marie Dalier, Jean-Marie Pomès, Guillaume Lapouge, Bernard Lassale.
Comité de réception—Paul Cartay, Dominique Soulès, Pierre Lacrouset, J. B. Labanasi, Gabriel Labadie.
☞ Le Comité se réserve le droit de refuser l'admission.
28 déc—3t

JARDIN WENGER.
Aux Nos. 11 et 13 de la rue Bourbon,
H. WENGER, PROPRIETAIRE.
L'ETABLISSEMENT vient d'être mis à neuf; c'est aujourd'hui le PLUS BEAU DU SUD. Le public a pu en admirer les fresques et les autres ornements à l'exposition, ils ouvrant, à sept heures du soir.
Il y trouve constamment un grand nombre de journaux européens et américains.
Il y a trois bambres & entrées distinctes, pour les dames et les familles.
Le plus grand orchestrion du monde exécute des airs de 11 heures du matin à minuit.
LE LAGER BEER MILWAUKEE de Philip Best s'offre aux amateurs.
19 oct—6m.

Reçu par Steamer BORUSSIA,
TRENTE CAISSES DE
Médicaments Patentés
FRANÇAIS.
Anti-glaireux Paul Gage,
Bains Fennès,
Capsules Aptol,
" Matico,
" Mothes,
" Ricord,
Cigarettes Espic,
" " Cannabis Indica,
Fécule Dotaut,
Dragées Bromure Camphre,
" Ergotine,
" Santonine,
Eau de Mélisse des Carmes,
Elixir Duprc,
" Pepsine,
" Quinquina,
Ergotine Bonjean,
Fer réduit,
Fer Girard,
Fruit Julien,
Gouttes régénératrices,
Granules Acide Arsénieux,
" Arseniate d'Or,
" " Soude,
" Digitaline,
" Sulphium Cyrenaïcum,
Guarana,
Huile Foie de Morue, Hogg, Grimault & Co du Injections Brou, Caron, Ricord,
Goudron Guyot et Grimault,
Ostéine Mouriès,
Papier à Cautère,
" Frineau, Fayard et Wilms
Pastilles Bellon, Dethan, Patterson,
" Lactates Alcalins,
" Salicylates Schlumberger & Cerkal,
" Vichy.
Pastilles Chlorate Potasse,
Pâtes pectorales, Laitue, Berthe, Reguauld, Lagrasse et Jhr Zed,
Pepsine amylacée, Grimault et Boudault,
Perles éther et térébenthine,
Phénol Bobeuf,
Phosph fer Lerss, Sirop et solution,
Pilules Cothert, Dehaut, Hogg, Vallet,
Pilules et liqueur Laville,
Pommade Lessuit,
Poudres Cléry, Patterson et Rogé,
Purgatif Leroy-Cotin,
Savons Mollard, médicinal et de toilette,
Savon Portugais, Dr Rouzel.
Sirop Briant,
" Bromure, Potassium, Pennes et Grimault
" Codéine Berthe,
" Chloral,
" Delabarre,
" Digitale,
" Fion,
" Lactucarium Aubergier,
" Larose, bromure et iodure potassium et iod. fer,
" Hypo-phosphite chaux et soude,
" Pepaine,
" St George,
" Dr Zed,
" Lagrasse (sève de pin),
" Raifort iodé,
Solute fer, Lebaigne,
Spermatrop Thapsia,
Sucre Chanteaud,
Quina Laroche, simple et ferrugineux,
" amer indien,
Teinture de Sulphium Cyrenaïcum,
Tubes Boudinon & Levasseur,
Vin Arcud Quina et Viande,
" Bellini, Colombo et Quina,
" Jean Bourgeaud, Quina et Cacao,
" et Sirop Dusart,
" Pepsine Chassaing, Grimault et Boudault,
" Quinquina simple et ferrugineux Grimault,
" Quinium Labarraque & Leconte,
" Salicylé Schlumberger Serckal,
" St-Raphaël,
" Séguin,
etc., etc., etc.
A vendre au plus bas prix du marché par,
H. J RIVET,
PHARMACIEN DROGUISTE,
18 Chartres et 36 Bienville
2644—3m Nouvelle-Orléans

SPECTACLES, BALS, &c.

THEATRE DE L'OPERA.
Compagnie Dramatique Française.
Dimanche soir 30 décembre, à 7½ h.
LA VIE DE BOHEME.
Drame en 5 actes par Barrière et Murger.
Mardi, 1er janvier, matinée à midi,
LA POUDRE AUX YEUX,
Charmante comédie de Labiche et Martin.
LA VEUVE AU CAMELIA,
Comédie en un acte.
Mardi soir, à 7 h. ½,
LE PROCES VEAUBRADIEUX,
Comédie en 3 actes par Hennequin.
L'HOMME N'EST PAS PARFAIT,
Comédie en un acte.
Jeudi soir 3 janvier, à 7 h. ½,
Le grand succès de Paris,
LES DOMINOS ROSES,
Comédie en 3 actes par Hennequin.
Du bureau est ouvert au Théâtre de 9 h. à 4 h. et chez M. Ullé, 152 rue Canal
30déc—

Théâtre des Variétés.
Samedi à midi et le soir,
Et Dimanche, 29 et 30 décembre,
MRT. A. HALL,
dans la jolie Idylle dramatique en trois actes:
DAN'L DRUCE.
MARDI, 1er janvier—GRANDE MATINEE DE PREMIER DE L'AN, occasion à laquelle l'attelage double de SANTA CLAUS.
DUNDRE ET BLITZEN
sera donné à un jeune garçon possesseur de l'heureux numéro gagnant.
En préparation, le beau spectable intitulé:
THE WILD FLOWER OF MEXICO,
30déc—

PREMIER
Grand Bal Paré, Travesti et Militaire
—DONNÉ PAR LES—
FRANCS-TIREURS D'ORLEANS
A LA SALLE GRUNEWALD,
Samedi, 5 Janvier, 1878.
Le magasin de Pianos et de musique le plus vaste et le plus complet du Sud.
J'appelle l'attention du public musical sur mes nouveaux
PIANOS DROITS DE CHICKERING.

Carte d'entrée: : : : $1 50
Pour les invitations de dames s'adresser aux membres du comité ci-dessus.
Les arrivées, bar, restaurant et vestiaire seront vendus à l'enchère publique par Isaac Micholé, aux ventes, au No 57 rue Royale, jeudi 27 décembre 1877, à une heure P. M.
20 déc—

Grand Bal Paré et Masqué,
DONNE PAR LA
Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.
A LA SALLE GRUNEWALD,
Le Samedi soir, 2 Février 1878,
—Comité d'arrangements—
Henry Durel, jr, Chairman
Jos. V. Rodrigue, Jos. Fratta,
J. F. Barthélemy, E. J. Comars.
Prix de billet.....$1 50
On peut avoir des invitations pour dames, en s'adressant à l'un des membres de la Société.
A louer—La buvette, le restaurant et le vestiaire. S'adresser à J. F. Barthélemy, No 60 rue Royale.
16 déc—18, 21 jan, 2 fév

POURQUOI NE PAS ACHETER DES IMPORTATEURS,
QUI VOUS FERONT CADEAU
D'UNE JOLIE BOITE A THÉ AVEC CHAQUE LIVRE
DE LEUR THE A 75 CE TS.
Vert, noir ou mélangé. Ce thé égale celui que les marchands vendent une piastre.
La grande Compagnie de Thés Hong Kong,
A LA BATISSE HONG KONG,
409 RUE DU CANAL, Près la rue du Chartres.
179 RUE POYDRAS, Près la rue Carondelet.
Les machines fonctionnent toute la journée et, néanmoins, le maison peut vendre
DU RIO FRAIS CHEZ NOUS GRILLE A 25 CENTS.
Et ce Rio vaut n'importe lequel qu'on débite ailleurs à 30 cents.
N. B.—Le public est invité à venir examiner le TELEPHONE qui fait fonctionner les fils électriques posés expressément pour la
COMPAGNIE DE THES HONG KONG.
oct—1m M&D

AU PUBLIC.
Ayant appris que certains marchands de pianos, de la Nlle-Orléans—marchands peu scrupuleux—se font passer, près de leurs amis et de leurs clients pour les agents de notre maison et, à l'aide de semblables faux prétextes, essaient de vendre des imitations qu'ils prétendent être de "VERITABLES PLEYEL", nous devons à notre réputation et au public de déclarer ici, de la manière la plus positive, que
Notre seul agent autorisé, à la Nlle-Orléans et dans les Etats du Sud, est
M. LOUIS GRUNEWALD,
DU GRUNEWALD HALL.
C'est la seule maison du Sud qui importe nos pianos DIRECTEMENT DE NOTRE FABRIQUE et que nous recommandons à ceux qui désirent avoir les "VERITABLES PLEYEL" accompagnés de notre certificat.
Nous ne sommes pas responsables de la qualité d'un piano quelconque vendu, par tout autre détaillant, comme PIANO PLEYEL.
Pleyel, Wolff & Co.,
FABRICANTS DE PIANOS,
A PARIS.
Paris, France, septembre 1877. 30 mars

PHILIP WERLEIN,
No 135 de la rue du Canal (Batisse Touro)
Le magasin de Pianos et de musique le plus vaste et le plus complet du Sud.
J'appelle l'attention du public musical sur mes nouveaux
PIANOS DROITS DE CHICKERING.

Carte d'entrée: : : : $1 50
Pour les invitations de dames s'adresser aux membres du comité ci-dessus.
Les arrivées, bar, restaurant et vestiaire seront vendus à l'enchère publique par Isaac Micholé, aux ventes, au No 57 rue Royale, jeudi 27 décembre 1877, à une heure P. M.
20 déc—

Grand Bal Paré et Masqué,
DONNE PAR LA
Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.
A LA SALLE GRUNEWALD,
Le Samedi soir, 2 Février 1878,
—Comité d'arrangements—
Henry Durel, jr, Chairman
Jos. V. Rodrigue, Jos. Fratta,
J. F. Barthélemy, E. J. Comars.
Prix de billet.....$1 50
On peut avoir des invitations pour dames, en s'adressant à l'un des membres de la Société.
A louer—La buvette, le restaurant et le vestiaire. S'adresser à J. F. Barthélemy, No 60 rue Royale.
16 déc—18, 21 jan, 2 fév

VENTES ANNUELLES
—DU—
Célèbre Remède Français
A PARIS SEUL,
1,300,000 BOUTEILLES.
L'EAU DE MÉLISSE
DES CARMES DE
BOYER
300 ANS DE RENOMMÉE
—COMME—
Remède Souverain
DANS LES CAS DE
Apoplexie, Paralysie, Dyspepsie, Coliques, Maux de Tête, Indigestions, Défaillances, Fièvres au Frisson, etc.
PROCUREZ-VOUS LA VERITABLE EAU DE MÉLISSE—DEFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS.
EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.
Dépôt général chez BOYER, No 69 Park Place, New York.—A la Nlle-Orléans Louisiana chez E. J. Hart & Co. Droguistes.
4 nov—DMs V

C'est une préparation qui guérit sûrement des rhumatismes de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies qui ont leur source dans l'impureté du sang.
Le contenu de la première bouteille n'a jamais manqué de triompher dans les cas les plus graves. Si le malade n'est pas soulagé après les deux bouteilles, il peut affirmer qu'il n'est attenté d'aucune des maladies mentionnées plus haut. Il est certain qu'il continue plus longtemps à prendre le remède. Mais avoir été annoncé et grâce à son vertu seulement, ce mélange s'est fait une grande réputation dans tout le Sud où la plupart des premiers médecins le recommandent. On le trouvera chez les principaux pharmaciens.
Le prix de la bouteille est de $1.50.
FERSLEW & CO, propriétaires.
P. O. Box 1408, Nlle-Orléans.
LYONS, Marchand en Gros.
17 nov—1m

BOIS! BOIS!
De toutes sortes.
REÇU CONSTAMMENT PAR LES STEAMERS DE LA LIGNE DE HONEY ISLAND, "J. F. Frazer" et "Joséphine," ainsi que des barges. En gros et en détail.
CHANTIERS DE BOIS DE HONEY ISLAND et CHANTIERS DE CHARBON, No 275 rue Julia, près du Pont Magnolia, au Nouveau Bassin aussi, au coin de la Promenade Carondelet et de la rue Marais, au Vieux Bassin. Bureau principal, rue de la Commune, No 158. S'adresser par la poste, Lock box 1980.
☞ Livraison de bois dans toutes les parties de la ville.
Bois de chêne (le meilleur) par corde, $8 50
Bois de frêne, do do 6 00
Chênes et frênes mêlés do do 6 00
Escompte libéral fait aux marchands. Bonne garantie. Tout le monde sera satisfait.
26 déc—3m

VENTES A L'ENCAN.
PAR PLACIDE J. SPEAR.
SANS LIMITE OU RESERVE
La jolie propriété No 349 rue St. Claude, entre Esplanade et Kerlerec, touchant la belle propriété de Mme S'coomb.
PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur—Bureau, No 66 de la rue Royale.—SAMEDI, 29 janvier 1878, à midi, il sera vendu à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal, SANS LIMITE OU RESERVE
UN certain lot de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, située dans le Troisième District de cette ville, dans l'Est borné par les rues St. Claude, Marais, Esplanade et Kerlerec, et mesurant 24 pieds de face sur la rue St. Claude, sur une profondeur de 127 pieds 10 pouces et quatre lignes. Les améliorations consistent en cette jolie propriété louchant à la résidence de Mme Scoomb, et contenant 4 appartements dans la maison principale, cuisine avec 2 chambres et un cabinet, water works, puits, hangards, citerne, latrines, &c. La propriété porte le No 349 rue St. Claude.
Termes et Conditions—Il comptant, la balance à un et deux ans de crédit, en billets portant hypothèque spéciale et privilège de vendeur, avec huit pour cent d'intérêt par an, jusqu'à la vente et tout fait quittance, le cinque de 5 pour cent pour honoraires d'avocat en cas de poursuite judiciaire pour le recouvrement du paiement des dites billets ou en partie, assurance et transfert de la police et toutes les autres clauses habituelles. Le vendeur se réserve le droit de faire un dépôt de dix pour cent sur le montant de l'adjudication au moment de la vente.
Acte de vente par devant C. T. Soniat, Esq., notaire public, aux frais des acquéreurs.
N. B.—Nyant absolument aucune limite sur cette propriété, vous engageons le public à aller la visiter.
30 déc—30 déc, 6 an rejany

Près du Marché St Bernard.
Propriété améliorée, coin Annette et St Jean Baptiste. Terrains rue coin Annette et Claborne.
PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur, Bureau No 66 rue Royale. SAMEDI, 12 janvier 1878, à midi, il sera vendu, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale, entre Douane et Canal sans limite aucune.
1—Un certain lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui se trouvent dessus, situé dans le Troisième District de cette ville dans l'Est No 446, borné par les rues Annette, St. Bernard, St Jean Baptiste et Orleans, formant l'encoignure Annette et St Jean Baptiste et mesurant 31 pieds 11 pouces et 8 lignes de face sur la rue Annette sur une profondeur et face de 127 pieds 10 pouces 7 lignes sur la rue St Jean Baptiste. Les améliorations consistent en une maison ayant 4 chambres, citerne, puits, hangars, &c.
2—2 certains lots de terre situés dans le même District de cette ville désignés sous les Nos 1 et 2 Claborne, formant l'encoignure Claborne et St Ayla. Le premier mesurant chacun 31 pieds, 11 pouces et 8 lignes de